



Titre : Les femmes au balcon

Année de sortie : 2024

Pays : France

Réalisateur : Noémie Merlant

Scénaristes : Noémie Merlant, Céline Sciamma

Actrices principales : Sanda Codreanu, Souheila Yacoub, Noémie Merlant, Lucas Bravo.

Ah, 2024. Quelle année pour le féminisme !

Voilà un sujet qu'il me semble de bon ton d'aborder pour fêter le nouvel an, le retour de ZZeptième Art, et l'approche d'une passation sans successeur pour notre journal. Que voulez-vous, je suis comme ça : j'aime faire dans le discret et le consensuel.

Pour en revenir à mon introduction, 2024 aura été une année ambiguë pour le féminisme en France, célébrant le 8 mars l'institutionnalisation de l'IVG, et finissant dans l'horreur avec le procès de l'affaire Pelicot. Ces deux événements illustrent néanmoins un même état des lieux : nous progressons dans un monde où le pire se produit encore et où la défense de chaque avancée précaire est un combat, mais nous progressons. Or un combat se fait sur plusieurs fronts, tous n'étant pas directement actifs. Il faut aussi dénoncer, informer, montrer, éduquer, représenter. Et pour cela, le cinéma a son rôle à jouer.

L'année 2024 aura vu sortir un lot de films excellents à l'engagement féministe plus ou moins frontal. *Emilia Perez*, film de Jacques Audiard se déroulant au Mexique, abordant des sujets de carrière, de famille et de transidentité tout en réussissant le grand écart entre la comédie musicale et le film de gangster. *The Substance*, le film horrifique de Coralie Fargeat ayant obtenu le prix du scénario à Cannes et ses réflexions allégoriques sur le rapport au corps.



Les graines du figuier sauvage, excellent film de Mohammad Rasoulof rendant un honneur magistral aux mouvements féministes iraniens sous la forme d'un drame familial. *Love Lies Bleeding*, coup de point secouant signé Rose Glass dans lequel un couple de lesbiennes renvoient les pierres des agressions machistes qu'elles subissent. *Santosh*, de la réalisatrice indienne Sandhya Suri, qui dénonce violemment les inégalités et la corruption à travers le regard d'une femme émancipée par le veuvage. Je pourrais continuer encore un moment, parler d'*Anora*, de *Borgo*, d'*All We Imagine as Light*, d'*À son image*, pourquoi pas même de *Furiosa*. Mais il me faut garder de la place pour celui dont je eux un peu plus vous parler : *Les femmes au balcon*.

Il s'agit du premier long-métrage réalisé par Noémie Merlant, avec l'aide de Céline Sciamma. Vous reconnaissez peut-être les noms respectifs de l'actrice principale et la réalisatrice de l'immense *Portrait d'une jeune fille en feu*, celles-là mêmes qui sont sorties de la salle de la cérémonie des César quand Roman Polanski a été récompensé pour *J'accuse* face à leur film.

Noémie Merlant n'a pas cessé d'en avoir gros sur la patate, et *Les femmes au balcon* sort comme un coup-de-gueule cathartique, montrant trois femmes déjantées, grisées par la sororité et l'empowerment, recadrer le patriarcat comme un met un enfant d'école maternelle au coin. L'action fait bien de se passer à Marseille, puisque le film va droit au but. Franc et droit dans ses bottes, il incarne le slogan « la honte doit changer de camp » grâce à un renversement des rapports de domination volontairement provocateur.

La réalisatrice tient à choquer avec son film, et a pour cela l'excellente idée de le rendre très coloré, avec une musique semblant sortie du monde de Narnia, et un comique burlesque voire grotesque. Il y a un décalage entre le propos et la forme qui met mal à l'aise, renforcé par le jeu exorbitant des actrices, notamment leurs expressions faciales. Peut-être vais-je trop loin : peut-être que cette réalisation où tous les traits sont grossis ne sont dus qu'à l'amateurisme de Noémie Merlant comme réalisatrice. J'en doute fort. L'intelligence et l'assurance avec lesquels elle parle de son film en interview donnent l'impression d'une personne qui connaît son milieu, et cherche à titiller pour faire se questionner. À l'image de son film : drôle, radieux et résolument engagé.